

ALL POWER TO THE PEOPLE

**TEXTES ET DISCOURS
DES BLACK PANTHERS**

SYLÉPSE EDITIONS

L'expérience brève et fulgurante du Black Panther Party, fondé en 1966, a laissé une empreinte indélébile dans l'histoire de la libération noire.

La répression brutale et impitoyable dont il a été la victime a été à la mesure de la peur qu'il a semé dans l'establishment américain et des espoirs qu'il a soulevé parmi les Noirs américains.

Ce recueil nous permet de (re)découvrir comment les Panthères ont pris à bras le corps la lutte contre la police raciste et la suprématie blanche et pour l'autodétermination, en mettant en œuvre des programmes de développement et d'autodéfense de leurs communautés, programmes qui ont constitué une manière directe et concrète de construire l'autonomie et l'autodétermination : le pouvoir noir.

De son ascension sur les cendres des révoltes urbaines des années 1960 à la Black Liberation Army, ce recueil nous replonge dans la vie d'un mouvement dont la mémoire a résisté aux balles et aux murs des prisons qui ont décimé ses rangs.

Des textes qui nous font revivre cette tentative d'«organiser la rage» des opprimés de l'Amérikkke.

ALL POWER TO THE PEOPLE

TEXTES ET DECLARATIONS
DES BLACK PANTHERS

PREFACE DU COLLECTIF ANGLÉS MORTS

TRADUCTION DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS)
PAR LE COLLECTIF ANGLÉS MORTS

RADICAL  AMERICA

EDITIONS SYLLEPSE (PARIS)

RADICAL AMERICA

Ahmed Shawki, *Black and Red. Les mouvements noirs et la gauche américaine (1850-2010)*, 2012

C. L. R. James, *Sur la question noire aux États-Unis (1935-1967)*, 2012

James Baldwin, *Le Jour où j'étais perdu. La vie de Malcolm X: un scénario*, 2013

George Jackson, *Les Frères de Soledad*, 2014

Manning Marable, *Malcolm X: Une vie de réinventions (1925-1965)*, 2014

Ce livre a initialement été publié en 1970 aux États-Unis, à l'apogée du Black Panther Party, sous le titre *The Black Panthers Speak*, puis l'année suivante en France aux éditions François Maspero sous le titre *Les Panthères noires parlent*. La sélection de textes que l'on y trouve reflète le fonctionnement du parti, sa nature centralisée, hiérarchisée et gravitant autour du quartier général d'Oakland. Du fait de la date de parution de ce recueil de textes, on lira essentiellement des écrits datant de la période 1966-1969. La sélection de l'édition originale réalisée par Philip S. Foner a été modifiée, certains textes ont été supprimés, d'autres ajoutés. Cette nouvelle édition paraît dans une nouvelle traduction. Un nouvel appareil de notes et une nouvelle introduction remplacent ceux de l'édition originale.

© ÉDITIONS SYLLEPSE 2016

69, RUE DES RIGOLES, 75020 PARIS

EDITION@SYLLEPSE.NET

WWW.SYLLEPSE.NET

ISBN: 978-2-84950-467-3 (PAPIER)

ISBN: 978-2-84950-504-5 (PDF) ET 978-2-84950-506-9 (PDF BIBLIOTHÈQUES)

PHILIP S. FONER, *THE BLACK PANTHER SPEAK*, [1970] 2014. PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DE HAYMARKET BOOKS ET ROAM AGENCY.

ILLUSTRATIONS: DR

TABLE DES MATIÈRES

« ORGANISER LA RAGE »	9
HYMNE NATIONAL DES BLACK PANTHERS	33
1. LE PROGRAMME ET LES STATUTS	
CE QUE NOUS VOULONS. CE QUE NOUS CROYONS	37
LES STATUTS DU BLACK PANTHER PARTY, QUARTIER GÉNÉRAL CENTRAL D'OAKLAND, CALIFORNIE	40
2. <i>THE BLACK PANTHER</i> : LA VOIX DU PARTI	
<i>THE BLACK PANTHER</i> , MIROIR DU PEUPLE	45
POURQUOI DENZIL DOWELL A-T-IL ÉTÉ TUÉ?	48
DES FRÈRES NOIRS ARMÉS DANS LA COMMUNAUTÉ DE RICHMOND	50
UN PORC	52
LES AVOCATS NOIRS	52
L'ART RÉVOLUTIONNAIRE/LA LIBÉRATION NOIRE	54
SUR LA VIOLENCE	56
LIBRES PAR TOUS LES MOYENS NÉCESSAIRES	57
CORRIGER DES IDÉES ERRONÉES	59
LE POUVOIR DU PEUPLE	61
LE SERMENT DE L'ENFANT NOIR	62
DANS L'AMÉRIQUE BLANCHE AUJOURD'HUI	62
ÉDITORIAL	64
LETTRÉ RÉVOLUTIONNAIRE N° 15	64
LE GÉNIE DE HUEY NEWTON	65
LE POÈME D'ERICA	67
ANTONIO MACEO	68
CHANT DE LA PANTHÈRE NOIRE	69
AU COURAGEUX PEUPLE VIETNAMIEN. COMMÉMORATION DE LA MORT DE HO CHI MINH	70

LES HUIT DE CHICAGO	70
DES PANTHÈRES ET DES PORCS	72
SUR LA CRITIQUE DE CUBA	75

3. HUEY P. NEWTON

EN DÉFENSE DE L'AUTODÉFENSE: LE MANDAT EXÉCUTIF N° 1	79
COMMENT MENER À BIEN UNE RÉVOLUTION	80
UNE DÉFINITION FONCTIONNELLE DE LA POLITIQUE	84
MESSAGE AU FREE HUEY RALLY	88
ENTRETIEN AVEC <i>THE MOVEMENT</i>	90
MESSAGE AU SUJET DU MOUVEMENT POUR LA PAIX	109
À LA REPUBLIC OF NEW AFRICA	113
PRISON, OÙ EST TA VICTOIRE ?	117
DISCOURS DE SOUTIEN DU <i>BLACK PANTHER PARTY</i> AU PEUPLE PALESTINIEN	120

4. BOBBY SEALE

LE PROGRAMME EN DIX POINTS DU <i>BLACK PANTHER PARTY</i>	127
LA POLITIQUE DES PANTHÈRES	130
LES SOLDATS NOIRS: DES RÉVOLUTIONNAIRES POUR RENVERSER LA CLASSE DIRIGEANTE	140

5. ELDRIDGE CLEAVER EN EXIL

MESSAGE À SŒUR ERICA HUGGINS	147
L'ENJEU DES NOIRS AU VIETNAM	149
LETTRE OUVERTE À STOKELY CARMICHAEL, CONAKRY, GUINÉE	154
ELDRIDGE CLEAVER PARLE DE LA RÉVOLUTION: UNE INTERVIEW DE L'EXIL	159
LES FASCISTES ONT DÉJÀ DÉCIDÉ D'ENVOYER LE PRÉSIDENT BOBBY SEALE SUR LA CHAISE ÉLECTRIQUE: UN MANIFESTE	170

6. DAVID HILLIARD

L'IDÉOLOGIE DU <i>BLACK PANTHER PARTY</i>	175
SI VOUS VOULEZ LA PAIX, VOUS DEVREZ COMBATTRE POUR ELLE	177
INTERVIEW DONNÉE À CBS NEWS	180

7. FRED HAMPTON

VOUS POUVEZ TUER UN LIBÉRATEUR, VOUS NE POUVEZ TUER LA LIBÉRATION	189
---	-----

8. FEMMES PANTHÈRES

LIBÉRATION ET ASSASSINAT POLITIQUE	225
SUR LE NATIONALISME CULTUREL	231

LA LUTTE EST UNE LUTTE MONDIALE	234
J'AI REJOINT LES PANTHÈRES	239
NOUS VAINCRONS	240
UN MOT POUR LES PARENTS DES PANTHÈRES	245
FEMMES EN PRISON : QU'ADVIENT-IL DE NOUS ?	246
MESSAGE À MES SCEURS	258

9. ACTIVITÉS COMMUNAUTAIRES

NOURRIR NOS ENFANTS	263
POURQUOI LE PETIT DÉJEUNER GRATUIT ?	264
LES ÉCOLES DE LA LIBÉRATION	265
LES JEUNES FONT LA RÉVOLUTION	267
LES CENTRES DE SOINS POPULAIRES	269
PETIT MANUEL D'AIDE LÉGALE D'URGENCE	272
À LA MÉMOIRE DU DR MARTIN LUTHER KING	274
PÉTITION POUR LE CONTRÔLE DE LA POLICE PAR LA COMMUNAUTÉ	275
DÉFENDEZ LE GHETTO	276
CAPITALISME + CAME = GÉNOCIDE	277

10. LES BLACK PANTHERS DEVANT LES TRIBUNAUX

BOBBY SEALE CONTRE LE JUGE HOFFMAN	291
LETTRE DES 21 PANTHÈRES AU JUGE MURTAGH	304
LES ANCIENNES RÈGLES NE S'APPLIQUENT PAS	323
PÉTITION AUX NATIONS UNIES	329

11. ALLIANCES ET COALITIONS

LE <i>BLACK PANTHER PARTY</i> DÉFEND LA SOLIDARITÉ RÉVOLUTIONNAIRE	333
SUR LA CRÉATION D'UN FRONT UNI AVEC LES COMMUNISTES	334
RÉSOLUTION DU <i>STUDENTS FOR A DEMOCRATIC SOCIETY</i> SUR LE <i>BLACK PANTHER PARTY</i>	337
LA <i>YOUNG LORDS ORGANIZATION</i> EN MOUVEMENT	341
LES YOUNG LORDS BLOQUENT LES RUES AVEC DES ORDURES	347
<i>YOUNG LORDS PARTY</i> : MANIFESTE ET PROGRAMME EN 13 POINTS	348
LE PROGRAMME DE SANTÉ EN DIX POINTS DES YOUNG LORDS	352
LE <i>PATRIOT PARTY</i> PARLE AU MOUVEMENT	353
LA MARCHÉ DES LATINOS	357
NOUS UNIR	359
LE <i>BLACK PANTHER PARTY</i> ET LE SYNDICALISME RÉVOLUTIONNAIRE	361

ENTRETIEN SUR LE PROGRAMME DU <i>BLACK CAUCUS</i>	365
LETTRE OUVERTE AU <i>WEATHER UNDERGROUND</i>	368
12. À L'AMÉRIQUE	
MESSAGE À L'AMÉRIQUE	383
13. AU MOUVEMENT NOIR	
MESSAGE AU MOUVEMENT NOIR	393

« ORGANISER LA RAGE »

COLLECTIF ANGLAIS MORTS

Beaucoup de choses ont été dites à propos du *Black Panther Party* et à la fois trop peu. L'imagerie du *Black Panther Party* et quelques citations brandies comme des résumés réducteurs de cette expérience ont souvent nourri des fantasmes et figé une histoire encore méconnue, une histoire violente, complexe et contradictoire dans un pays qui était alors secoué par de multiples mouvements : bataille pour les droits civiques et révoltes urbaines, mouvement contre la guerre au Vietnam, féminisme, contre-cultures, radicalisation ouvrière.

De la même manière que la vie de Malcolm X est souvent présentée comme une trajectoire de rédemption l'ayant conduit du « racisme anti-blanc » à l'internationalisme socialiste, on voit souvent esquissé un parcours similaire quand il est question des Black Panthers, qui seraient passées du nationalisme noir séparatiste au marxisme-léninisme internationaliste. En réalité, on cherchera en vain cette trajectoire linéaire.

Il serait plus juste de voir le *Black Panther Party* comme une synthèse en tension permanente de nationalisme noir et de socialisme révolutionnaire. Les Panthères sont donc à la fois un mouvement d'affirmation raciale – dans un pays où la domination blanche et la ségrégation modèlent les existences – avec toutes les haines, les affects et les stratégies que cela implique, et un mouvement révolutionnaire prônant la lutte des classes et la solidarité internationale avec les peuples qui combattent le capitalisme, l'impérialisme américains et la suprématie blanche¹. Le nationalisme noir – notamment à travers le mot d'ordre d'autodétermination de la « colonie noire » –, si présent dans le fameux

1. Le *Black Panther Party* se mobilise contre la guerre au Vietnam en partant du constat que les Noirs ont aux États-Unis un statut de « colonisés » et qu'ils sont massivement envoyés au Vietnam pour combattre un peuple qui essaie de se libérer de l'oppression coloniale et impérialiste. Au nom de la solidarité entre peuples en lutte, écrit Tom Van Eersel, le parti soutient le Vietcong et des contacts sont établis avec la résistance vietnamienne : « Le *Black Panther Party* propose même aux Vietnamiens d'envoyer sur le front des combattants Panthères noires », Tom Van Eersel, *Panthères noires. Histoire du Black Panther Party*, Montreuil, L'Échappée, 2007.

programme en dix points du parti, restera un des piliers du *Black Panther Party* :

Notre principal objectif politique est la mise en place, sous l'auspice des Nations unies, d'un référendum ouvert seulement aux sujets de la colonie noire, afin que le peuple noir puisse décider de son destin en tant que nation.

Le nationalisme des Panthères est un nationalisme révolutionnaire où l'autonomie de la communauté noire signifie à la fois la rupture complète avec le système d'oppression et d'exploitation et la transformation profonde de tous les aspects de l'existence. C'est aussi en cela qu'ils s'opposent aux courants modérés et «petits-bourgeois» qui sont aux commandes des organisations du mouvement des droits civiques et qu'ils travaillent au recrutement dans les marges de l'Amérique, dans les ghettos, les gangs, les pénitenciers, de ceux qu'ils appellent les «frères du bloc», bloc qui désigne autant les blocs d'immeubles que les blocs cellulaires des prisons.

Prenant acte de la ségrégation raciale, sociale et spatiale, le parti des Panthères choisit les communautés comme unité de base d'organisation et d'action. Celles-ci ont toujours été définies sur une base raciale, ce qui va amener les Panthères à poser la question des alliances avec les organisations similaires dans les communautés portoricaines, chicanas, chinoises et blanches, et à mettre cette orientation en pratique.

Enfin, on assiste également à des tentatives de survalorisation de certains aspects de l'activité des Panthères au détriment d'autres. Ainsi, certains insistent sur les programmes communautaires (comme les petits déjeuners gratuits pour les écoliers) pour dépasser l'imaginaire de l'autodéfense armée, laquelle est par d'autres mise en avant comme une activité unique, sans doute du fait de la puissance des images qu'elle renvoie. Mais dans cet imaginaire et cette fascination, l'insistance sur cette dimension «militaire» ne va jamais bien loin, que ce soit en amont, en n'inscrivant pas le *Black Panther Party* dans une tradition d'autodéfense noire qui remonte aux temps de l'esclavage et de la ségrégation, ou en aval, car il faudrait alors notamment parler de la *Black Liberation Army*, du passage de l'autodéfense armée à la lutte armée qui impliqua un grand nombre de militants du *Black Panther Party*, qui tomberont sous les balles de la police ou sont encore aujourd'hui enfermés dans les prisons américaines.

En réalité, comme on pourra le lire, les activités communautaires et l'autodéfense armée sont deux aspects inséparables de cette expérience d'autodétermination en acte qu'ont impulsé les Black Panthers.

Si autant de propos contradictoires ont pu être tenus sur le *Black Panther Party*, c'est qu'il a laissé une empreinte dans la mémoire inversement proportionnelle à sa durée de vie extrêmement courte à la charnière des années 1960 et 1970. Si le *Black Panther Party* a existé en tant qu'organisation de 1966 à 1982, et en tant qu'organisation révolutionnaire seulement cinq ans, de 1966 à 1971, il a marqué une rupture dans la lutte des Noirs en «Amérikkke²».

Pour expliquer l'irruption du *Black Panther Party*, tout comme celle du Black Power dont elle est inséparable³, il faudrait remonter au moins jusqu'au panafricanisme, au mouvement de Marcus Garvey, aux organisations noires sous influence communiste des années 1920 et 1930⁴, aux expériences des Noirs durant la Deuxième Guerre mondiale, à la tradition noire d'autodéfense⁵ et bien sûr aux insurrections anticoloniales et aux luttes de libération nationale. Ici, plus modestement, nous partirons de la naissance des Panthères noires sur les cendres des révoltes urbaines qui secouent les ghettos noirs à partir de la deuxième moitié des années 1960.

Jusqu'en février 1968, le *Black Panther Party* était une petite organisation locale. Mais cette année-là tout changea. Au mois de

2. Joseph Peniel distingue trois phases dans l'existence du *Black Panther Party*, une phase révolutionnaire de 1966 à 1971, une phase réformiste marquée par la campagne autour de la candidature au poste de maire d'Oakland de Bobby Seale, entre 1971 et 1974, et une dernière phase, entre 1974 et 1982, celle du déclin au cours de laquelle le *Black Panther Party* devient une organisation locale de plus en plus insignifiante. Voir Joseph Peniel, «The Black Power movement: A state of the field», *The Journal of American History*, vol. 96, n° 3, décembre 2009.

3. Sur les origines du Black Power, voir Joseph Peniel, *Waiting 'til the Midnight Hour. A Narrative History of Black Power in America*, New York, Henry Holt and Company, 2007.

4. Voir Ahmed Shawki, *Black and Red. Les mouvements noirs et la gauche américaine*, Paris, Syllepse, 2012; C.L.R. James, *Sur la question noire*, Paris/Québec, Syllepse/M. Éditeur, 2012.

5. Des insurrections d'esclaves aux ligues de défense rurales du Sud ségrégué en passant par les «unités paramilitaires d'autodéfense» de l'*African Blood Brotherhood*. Voir Akinyele Omowale Umoja, «Repression breeds resistance: the Black Liberation Army and the radical legacy of the Black Panther Party», *New Political Science*, vol. 21, n° 2, 1999. Pour ne citer qu'un exemple, nous évoquons l'expérience d'autodéfense menée par Gloria Richardson à Cambridge, dans le Maryland, et que Malcolm X citera comme exemple de la «révolution noire» en marche. En 1963, ce mouvement organisa la défense des manifestations pour les droits civiques contre les suprématistes blancs en plaçant des snipers. La Garde nationale fut envoyée pendant un an à Cambridge. Le ministère de la justice fut obligé d'intervenir et de négocier une «trêve» entre le mouvement de Richardson et les autorités locales.

décembre, le parti avait ouvert des sections dans vingt villes, de Los Angeles à New York [...]. En 1970, il avait des sections dans 68 villes de Winston-Salem à Omaha en passant par Seattle. Le *Black Panther Party* était devenu le centre d'un mouvement révolutionnaire aux États-Unis⁶.

C'est cette ascension fulgurante, et la violence que vont lui opposer l'État amérikkkain et les forces de la suprématie blanche, qu'il faut essayer d'expliquer.

DE LA RÉVOLTE DE WATTS À L'ORGANISATION CONTRE LA POLICE

Alors que le mouvement des droits civiques vient d'arracher une conquête avec l'adoption du Civil Rights Act en 1964, la deuxième moitié des années 1960 va être marquée par des centaines de révoltes urbaines dans les ghettos noirs et latinos, le plus souvent déclenchées par des violences ou des crimes policiers; révoltes qui vont rythmer le développement du *Black Panther Party* à partir de sa création en 1966.

Parmi ces révoltes, l'une des plus connues est celle de Watts en août 1965, déclenchée par un contrôle de police au cours duquel une mère inquiète pour son fils est frappée par la police. Un énième contrôle qui intervient sur fond de terreur policière: à Los Angeles, entre janvier 1962 et juillet 1965, 65 crimes policiers s'étaient produits, dont 64 considérés par les autorités comme des «homicides justifiés». Les émeutes de Watts dureront six jours et se solderont par 34 morts, plus de 1 000 blessés et près de 4 000 arrestations. Relayant les propos de policiers affirmant avoir eu l'impression de «se battre contre les Vietcongs», la chaîne CBS, dira: «Ce n'était pas une émeute. C'était une insurrection contre toutes les formes d'autorité [...] Si ça avait été plus loin ce serait devenu une guerre civile⁷.»

Les cendres des bâtiments brûlés sont encore chaudes quand Martin Luther King, venu à Watts pour apporter un message d'apaisement et en appeler à la non-violence, est accueilli par de la défiance et des sarcasmes. Huey Newton, cofondateur du *Black Panther Party*, se rappellera

6. Joshua Bloom et Waldo E. Martin Jr., *Black against Empire. The History and Politics of the Black Panther Party*, Berkeley, University of California Press, 2014. De nombreux éléments historiques de cette introduction, ainsi que son titre, sont issus de ce livre qui est selon nous la meilleure histoire des Black Panthers. Quant au nombre de membres, le chiffre généralement avancé est celui d'environ 10 000 en 1969.

7. *Black against Empire, op. cit.*, p. 28-29.

de la venue de Martin Luther King «pour tenter de calmer les gens»: «On a appris aux Noirs à être non-violents, c'était inscrit profondément en nous. Mais quelle valeur a la non-violence quand la police est résolue à s'imposer par la force⁸?»

Pour répondre aux révoltes urbaines, le gouvernement lance sa «guerre contre le crime» et déploie un arsenal juridique et policier renforcé⁹, en s'appuyant sur des discours scientifiques et sociologiques décrivant les «tendances naturelles» à la délinquance des communautés noires et portoricaines. Cette époque marque les débuts de l'incarcération massive des Noirs et des Latinos, de ce qui va être appelé le «complexe industriel-carcéral». La justice et la prison deviennent des outils de criminalisation, de contrôle et d'enfermement d'un nombre toujours croissant de non-Blancs. Cela fera dire au Panthère new-yorkais Zayd Shakur, à peine quelques années après le début de cette «guerre contre le crime»: «Les prisons sont de véritables extensions de nos communautés¹⁰.»

Après les révoltes de Watts, face aux violences et aux crimes policiers, des activistes locaux lancent les *Community Alert Patrols*, des groupes destinés à surveiller les agissements de la police. L'objectif est clairement résumé par l'un de leurs membres: «Il n'y a qu'une façon d'arrêter tout ça, c'est de sortir nos flingues et de commencer à tirer¹¹.» Très vite, les *Community Alert Patrols* ornent leurs voitures d'une panthère noire, tout comme de nombreux groupes à cette époque qui prennent l'animal pour emblème, à l'instar des activistes du comté de Lowndes, dans l'Alabama ségrégué, luttant pour l'inscription des Noirs sur les listes électorales et tentant de se défendre contre la terreur raciste de la police et du Ku Klux Klan¹². C'est d'ailleurs en entendant parler de ces luttes à Lowndes que Bobby Seale et Huey P. Newton décident d'utiliser la panthère comme emblème de leur parti, le *Black Panther Party for Self-Defense*¹³, le Parti de la panthère noire pour l'autodéfense.

8. Huey P. Newton, *Revolutionary Suicide*, New York, Penguin, 2009, p. 110.

9. La police reçoit notamment en dotation les surplus militaires de la guerre au Vietnam.

10. Cité dans Dan Berger, *We Are the Revolutionaries: Visibility, Protest and Racial Formation in the 70's*, Publicly accessible Penn Dissertations, Paper 250, p. 70-71. Voir Michelle Alexander, *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*, New York, The New Press, 2012 (trad. française à paraître aux éditions Syllepse).

11. Cité dans *Black against Empire*, op. cit., p. 39.

12. Le *Lowndes County Black Panther Party* ou *Lowndes County Freedom Organization* se constitua en 1965 avec le soutien de Stokely Carmichael et du *Student Nonviolent Coordinating Committee* (SNCC, «Comité non-violent de coordination des étudiants»).

13. Huey Newton commentera ce choix en disant: «Si tu pousses la panthère noire dans un coin,

Bobby Seale et Huey Newton, tous deux originaires des quartiers ouest d'Oakland¹⁴, s'étaient connus étudiants au Merrit College où ils militaient dans une organisation affiliée au *Revolutionary Action Movement*, une organisation d'autodéfense armée née dans le Sud ségrégué sous l'influence de Robert Williams¹⁵. Si le discours du *Revolutionary Action Movement* – un nationalisme noir révolutionnaire qui lie le sort de la « colonie noire » aux États-Unis à celui des autres peuples colonisés à travers le monde – a de l'influence sur les deux hommes, ils lui reprochent son incapacité à mobiliser les « frères du bloc » et à apporter une réponse populaire concrète, c'est-à-dire physique, aux violences policières qui sont la face quotidienne et la plus brutale de l'emprise du système.

C'est au cours de l'année 1966 que Huey P. Newton et Bobby Seale, rapidement rejoints par Elbert Howard, Sherwin et Reggie Forte et Lil' Bobby Hutton, cherchent à « organiser la rage¹⁶ » dans une ville, Oakland, que des experts gouvernementaux ont désigné comme un des ghettos « les plus susceptibles de devenir le prochain Watts¹⁷ ».

L'organisation de cette rage va passer par la lutte pied à pied contre l'ennemi principal, du moins le plus direct, de la communauté : la police. Après avoir étudié en détails la législation sur le port et le transport d'armes, le *Black Panther Party* naissant va commencer à patrouiller dans les quartiers ouest d'Oakland. Ces patrouilles donnent fréquemment lieu à des affrontements, les Panthères rendent les coups, mettent la police en joue, insultent les flics en les traitant de « porcs », de « chiens ». C'est avec ces confrontations, auxquelles les habitants assistent, qu'ils

elle va tenter de fuir en passant par la gauche. Si tu la coinces là, elle va vouloir s'échapper par la droite. Et si tu continues à l'opprimer et à la pousser dans ce retranchement, tôt ou tard, cette panthère va sortir de là et va décimer quiconque l'oppressera », cité par Tom Van Eersel, *op. cit.*

14. Ces quartiers se forment ou se développent fortement durant la Deuxième Guerre mondiale qui voit de nombreuses familles noires fuir le régime d'apartheid du Sud en s'installant dans des villes du Nord et de l'Ouest où ils sont confrontés à un racisme et une ségrégation qui s'exercent différemment. Pour ne parler que de la police, en 1966, celle d'Oakland ne comptait que 16 Noirs sur 661 agents.

15. Robert Williams, personnage central de l'histoire de l'autodéfense noire aux États-Unis, est l'auteur de *Negroes with Guns*, paru en 1962. Suite à des menaces de lynchage et une accusation fabriquée de kidnapping, il s'exile à Cuba. Son livre et les expériences d'autodéfense armée auxquelles il a participé ont influencé de nombreux groupes comme les *Deacons for Defense and Justice* et les Black Panthers.

16. « Organiser la rage » est le titre d'une des parties du livre *Black against Empire*, qui correspond pour ses auteurs à la période 1966-mai 1967 au cours de laquelle le parti se construit et développe sa première tactique face à la police.

17. *Black against Empire*, *op. cit.*, p. 38.

commencent à faire connaître leur organisation dans leur communauté qui voit ces initiatives d'un bon œil, car «les Panthères n'ont fait que cristalliser les sentiments existants à l'égard de la police ; dans la communauté noire, la police avait toujours été perçue comme une armée d'occupation¹⁸».

Les Panthères vont également asseoir leur légitimité en apportant leur soutien aux familles victimes de violences ou de crimes policiers. Le 1^{er} avril 1967, à North Richmond, près d'Oakland, un jeune Noir de 22 ans, Denzil Dowell est abattu de plusieurs balles dans le dos et la tête par la police. Le scénario est classique : la police aurait été appelée pour un cambriolage, elle aurait vu Denzil Dowell et un autre homme s'enfuir et aurait alors tiré. La famille et le quartier vont aussitôt se mobiliser et relever les incohérences de la version policière : aucune trace d'effraction n'a pu être relevée, le policier qui a tué Denzil l'avait menacé par le passé et l'expertise montre que Denzil avait les mains en l'air quand il a été abattu. Des preuves disparaissent et très vite un jury blanc conclut à un «homicide justifié». Dès le lendemain du meurtre, Newton et Seale, contactés par un proche de la famille, se rendent à un meeting organisé par la sœur de Denzil. Les Panthères vont alors commencer leur contre-enquête, chercher des témoins, passer du temps avec la famille, aller voir le légiste et les différents experts, organiser des réunions d'information dans les rues de North Richmond. Le 25 avril 1967, le premier numéro du journal du parti, *The Black Panther*, titre «Pourquoi Denzil Dowell a-t-il été tué?» et appelle à un nouveau meeting qui se tient dans une rue qu'ils ont bloqué. Après un point sur l'enquête, les Panthères appellent les gens à se défendre et voient arriver des habitants du quartier venus avec leurs propres armes.

C'est par ces tactiques visant à se protéger et à riposter face à la police que le *Black Panther Party* commence à attirer l'attention des autorités qui prennent alors des mesures pour identifier les membres du parti et leurs véhicules de patrouille.

Le 2 mai 1967, une loi rendant illégal le port d'armes chargées dans l'espace public, le Mulford Act, doit être adoptée par le Congrès de Californie. Ce jour-là, une délégation de Panthères armées se rend à Sacramento où, sur les marches du Congrès, Bobby Seale va lire une

18. Jamal Joseph, un militant du *Black Panther Party* new-yorkais cité dans Robert J. Here, *Lost in the whirlwind: The New York Black Panther Party, Political Repression and the Rise of the Black Liberation Army*, thèse, Rutgers College, mai 2010.

déclaration dénonçant «une loi destinée à ce que les Noirs demeurent désarmés et impuissants alors même que les forces de police racistes intensifient la terreur, la brutalité, les meurtres et la répression des Noirs à travers le pays¹⁹». Sur le chemin du retour, ils seront arrêtés et accusés de conspiration en vue d’envahir le Congrès. Si cette action les fait connaître largement, l’adoption du Mulford Act va les contraindre à changer de tactique face à la police.

«A LONG HOT SUMMER»

Ces pratiques de lutte contre la police sont associées à des analyses qui sont développées dans *The Black Panther*, notamment sous la plume de Huey Newton. Ce dernier va «se focaliser sur la police comme une force d’occupation brutale et illégitime, l’obstacle immédiat à l’auto-détermination²⁰», et tirer des conclusions de ces révoltes urbaines bien souvent déclenchées par la terreur policière :

Désormais plus en mesure de contrôler la police légalement, il voulait que cette résistance politique de type émeutier s’exprime à travers l’armement et l’organisation de l’Amérique noire en une force militaire cohérente²¹.

Ces analyses vont se voir renforcées par l’embrasement des ghettos au cours de l’été 1967, le «long été chaud» que *The Black Panther* annonçait en juin. Un rapport officiel dénombre 164 révoltes urbaines, déclenchées pour la plupart par des exactions de la police, au cours des neuf premiers mois de 1967. L’édition du 20 juillet de *The Black Panther* est consacrée à la révolte de Newark au cours de laquelle la police tire sans sommation sur des «pilleurs» et fait 23 morts. Quelques jours plus tard, la révolte de Détroit se soldera par plus de 7 000 arrestations et 43 morts. «Au cours du soulèvement de Détroit, les rebelles ne firent pas que piller mais utilisèrent aussi des tactiques d’insurrection plus sérieuses, comme les incendies, les tirs d’armes à feu», certains groupes utilisant des radios pour coordonner leurs attaques, dévaliser des armureries et placer des tireurs embusqués²².

Ce «*long hot summer*», qui traumatise l’Amérique blanche et excite la fureur répressive de l’État et des groupes suprématistes blancs, renforce

19. *Black against Empire*, op. cit., p. 59-60.

20. *Ibid.*, p. 67

21. *Ibid.*, p. 68.

22. *Ibid.*, p. 87.

le *Black Panther Party* dans sa conviction qu'une révolution se dessine dans ces révoltes, une révolution noire dont il doit prendre la tête en renforçant l'organisation, notamment en établissant une structure hiérarchique marquée. Il s'agit alors de structurer un cadre pour transformer cette rage et cette énergie insurrectionnelle en un véritable mouvement révolutionnaire.

À ce stade, le parti commence à être, notamment par l'entremise d'Eldridge Cleaver, invité à intervenir sur les campus par des organisations de la gauche blanche, ce qui est notamment utile pour lever des fonds afin de payer les avocats et les cautions. Le *Black Panther Party* commence alors à se poser la question des relations à établir avec la gauche blanche ainsi qu'avec les organisations noires modérées. Les conflits avec celles-ci commencent d'ailleurs à se multiplier et *The Black Panther* comporte dès lors une rubrique qui leur est consacrée : «Lèche-culs».

La question des rapports avec la gauche blanche et plus généralement celle des alliances va être tranchée en pratique avec la campagne «Free Huey» qui va donner un écho national au *Black Panther Party*.

Cette campagne intervient dans un contexte particulier. En effet, dès la fin des années 1960, avec les lois accroissant le pouvoir de la police et renforçant l'arsenal juridique de lutte contre les «désordres urbains» et les «conspirations», les villes et les chiffres se multiplient : le procès des huit de Chicago, des vingt-huit de Camden, des huit de Harrisburg, des treize de Los Angeles, des sept d'Oakland, des sept de Seattle...

Ces procès sont l'occasion pour nombre d'accusés de se défendre eux-mêmes et de choisir des stratégies de rupture qui nient toute légitimité à la justice «amérikkkaine». Ces procès sont également l'occasion de rassemblements dans les salles d'audience, devant les tribunaux et les prisons pour éviter que l'élimination des militants par la justice ne se fasse en silence. Cette époque est celle des campagnes offensives liant critique radicale de la justice et menace d'utilisation de la contre-violence et celle de l'insistance sur la capacité physique, militaire, des Panthères à se venger et à rendre les coups. Ces campagnes traduisent en actes deux des points du programme du *Black Panther Party* : la critique de la justice et la revendication de sa relocalisation au sein des communautés. Il est question ici d'amour et de haine, la relocalisation de la justice dans les communautés signifiant le refus de toute légitimité

à ceux que l'on hait et n'accepter d'être jugé que par les siens, ceux que l'on peut aimer et respecter.

MARTYRS

Dans la nuit du 27 au 28 octobre 1967, «le porc Frey», un policier connu pour son implication dans des incidents et des violences racistes, arrête la voiture dans laquelle Huey Newton et un de ses amis circulent. Quelques instants plus tard, «le porc Frey» est mort et Newton, blessé par balle à l'abdomen, est arrêté pour meurtre. Tel va être le point de départ d'une large campagne pour «libérer Huey». Le procès à venir est d'emblée conçu comme une tribune pour dénoncer le racisme de la police et de la justice. Le numéro 6 de *The Black Panther* se fait l'écho de ce choix en titrant : «La nuit de la fusillade, ce sont 400 ans d'oppression des Noirs par les Blancs qui se sont manifestés dans cet incident.»

La campagne va rallier une bonne partie du mouvement contre la guerre du Vietnam, à l'instar du *Peace and Freedom Party*²³. C'est d'ailleurs l'alliance avec ce dernier qui va valoir au *Black Panther Party* d'essuyer les critiques de certaines organisations noires, critiques qu'il balaira en affirmant simplement : «Notre parti étant réputé pour son opposition intransigeante à l'oppression des Noirs par la structure du pouvoir blanc, nous pouvons franchir cette étape sans qu'on nous accuse de trahison²⁴.»

D'autant qu'en février 1968, à l'occasion d'un meeting, le *Black Panther Party* annonce sa fusion avec le SNCC, dirigé par Stokely Carmichael²⁵ à qui l'on doit la popularisation du mot d'ordre de «Black Power», qui avait précipité la rupture entre une nouvelle génération d'activistes noirs et la vieille garde du mouvement des droits civiques²⁶. Cette fusion sera

23. Le *Peace and Freedom Party* est fondé en 1966-1967 en Californie. Impliqué dans le mouvement antiguerre et dans le soutien aux luttes pour les droits civiques, il adopte dès sa création une stratégie électorale. En 1968, il proposera la candidature d'Eldridge Cleaver à l'élection présidentielle avant de le remplacer par Dick Gregory.

24. Cité dans *Black against Empire, op. cit.*, p. 110.

25. Stokely Carmichael et Charles V. Hamilton, *Le Black Power. Pour une politique de libération aux États-Unis*, Paris, Payot, 2009. Le SNCC était l'une des organisations les plus actives du mouvement noir dans les années 1960. Créé par des étudiants proches de la *Southern Christian Leadership Conference* de Martin Luther King, il évoluera, sous l'influence de Stokely Carmichael notamment, vers des positions proches du Black Power, franchissant ainsi le pas de la non-mixité raciale en 1965. Le SNCC jouera un rôle important dans les *freedom rides*, les campagnes itinérantes contre la ségrégation et pour l'inscription des Noirs sur les listes électorales dans le Sud. Après les émeutes de Watts en 1965, le mouvement prendra clairement ses distances avec le pacifisme des organisations traditionnelles de lutte pour les droits civiques. Il disparaîtra au début des années 1970.

26. Un épisode est souvent cité à ce sujet, celui de la marche de protestation qui suivit l'assassinat

de courte durée²⁷ mais débouchera néanmoins sur une initiative, récurrente dans l'histoire des luttes noires, et sur laquelle le *Black Panther Party* reviendra tout au long de son existence : l'idée d'un plébiscite sur la destinée nationale de la « colonie noire » aux États-Unis²⁸.

Le procès de Huey Newton s'ouvre le 15 juillet 1968. Deux mille cinq cents personnes sont rassemblées devant le tribunal : des Panthères, mais aussi des membres des *Brown Berets* chicanos, des organisations d'Asiatiques-Américains et des membres du *Peace and Freedom Party*. Après qu'un drapeau américain a été arraché et brûlé, Bobby Seale s'adresse à la foule :

[Si Huey] doit être jugé, il doit l'être par ses pairs, et pas par ces domestiques noirs qui travaillent là-haut dans les collines, mais par ses pairs, des gens en conditionnelle, des gens qui sont passés par leurs prisons [...] Ce n'est pas le procès de Huey, c'est le procès des Noirs²⁹.

Quelques mois auparavant, deux jours après l'assassinat de Martin Luther King à Memphis le 4 avril 1968³⁰, le *Black Panther Party* perdait Lil' Bobby Hutton, souvent présenté comme le premier martyr du parti.

de James Meredith, le premier étudiant noir à avoir intégré l'université du Mississippi. Lors de cette marche une division s'opéra entre Martin Luther King et la nouvelle génération menée par Stokely Carmichael qui voulait que la marche soit non-mixte et protégée par les *Deacons for Defense*. Voir *Waiting 'til Midnight Hour*, *op. cit.*

27. À la fin de l'été 1968, des luttes de pouvoir éclatent au sein de la direction du SNCC, opposant James Forman à Stokely Carmichael qui ont des positions opposées sur les relations avec le *Black Panther Party*. Le SNCC prendra finalement parti pour Forman et mettra un terme à ses relations avec les Panthères.

28. En 1947, la *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP) présenta à l'ONU un document intitulé « Un appel au monde ». Rédigé sous la supervision de W. E. B. Du Bois, il portait en sous-titre : « Une déclaration concernant le refus de reconnaître leurs droits humains aux minorités dans le cas des citoyens américains afro-descendants et un appel aux Nations unies pour obtenir réparation ». En 1951, la pétition « Nous les accusons de génocide » fut présentée aux Nations unies par William L. Patterson, secrétaire exécutif national du Congrès pour les droits civils. La pétition était un catalogue des lynchages et autres violences dont des Noirs avaient été victimes et réclamait l'intervention des Nations unies au titre de l'article 2 de la Convention sur le génocide. En 1964, Malcolm X assista à la conférence de l'Organisation de l'unité africaine afin de pousser les nations africaines à porter devant les Nations unies la question des droits des Noirs. Cette même année, Jesse Gray, leader de la grève des loyers de Harlem, informa la presse qu'il avait l'intention d'organiser une manifestation au siège des Nations unies « pour demander à l'ONU de mettre fin à la terreur policière aux États-Unis ».

29. Cité dans *Black against Empire*, *op. cit.*, p. 136

30. Sa mort déclenchera trois semaines de révoltes dans les ghettos noirs de plus de 120 villes. Elle sera par ailleurs instrumentalisée par le pouvoir qui y verra l'opportunité de se gagner le soutien des organisations noires modérées. Le président Johnson qualifia ainsi Martin Luther King de

Au cours d'un contrôle de police à West Oakland, Bobby Hutton avait été abattu alors qu'il avait les mains en l'air, tandis qu'Eldridge Cleaver était blessé et arrêté. La mort de Bobby Hutton, âgé de 18 ans, eut un grand impact, mais bien différent de celui de la mort de King. Comme l'écrivent Joshua Bloom et Waldo Martin :

Il était presque inconnu et ignoré par l'establishment. Hutton est mort en faisant face à la brutalité de la police d'Oakland ; il est mort pour l'autodétermination noire [...]. À la différence de King en 1968, Lil' Bobby Hutton représentait une alternative insurrectionnelle cohérente à la participation politique au sein des États-Unis : l'autodéfense armée contre la police et l'engagement dans la politique révolutionnaire du *Black Panther Party*³¹.

Aux lendemains de la mort de King et surtout de celle de Hutton, les adhérents affluent vers le parti qui ouvre des chapitres dans de nombreuses communautés, comme celle de Harlem, héritière d'une riche histoire de luttes nationalistes noires et panafricaines³². Ce sont Lumumba Shakur et Sekou Odinga, futurs militants de la *Black Liberation Army*, qui ouvrent la section harlémitte. Celle-ci se développe rapidement malgré la forte pression policière qui conduit les militants à développer une capacité de résistance armée. La nécessité de l'autodéfense armée dépend ainsi à la fois de la pression policière et de la composition des sections locales du *Black Panther Party* qui s'ouvrent un peu partout à travers le pays.

Un bon exemple est la section du *Black Panther Party* qui s'ouvre en Californie du sud, à Los Angeles. Alors qu'en 1968 plusieurs organisations noires radicales existaient, ce n'est que lorsque Alprentice «Bunchy Carter», qui a connu Eldridge Cleaver en prison où ils s'étaient politisés en rejoignant la *Nation of Islam*, en prend la direction que le *Black Panther Party* local va devenir l'organisation dominante. À sa sortie de prison, Bunchy Carter, qui avait été à la tête des *Slauson Renegades*, un gang comptant plusieurs milliers de membres, est chargé de construire

« martyr américain » et s'affichera à une cérémonie funèbre en son honneur aux côtés de dirigeants de l'*Urban League* et de la NAACP.

31. *Black against Empire*, op. cit., p. 122.

32. L'histoire new-yorkaise explique l'identité particulière et les alliances de la section locale. Ses membres adoptent pour la plupart des noms africains ou arabes (Kuwasin Assata, Dhoruba ou Zayd, par exemple) et portent des vêtements africains. La direction nationale d'Oakland leur interdira leurs alliances locales avec des groupes nationalistes culturels ou d'utiliser le drapeau panafricain noir rouge et vert.

Il devrait donc être clair que, dans le cas des Black Panthers, les anciennes règles ne s'appliquent tout simplement pas. Afin de détruire le *Black Panther Party*, ils auront recours à toutes les méthodes, et ce au mépris des droits constitutionnels des Panthères. Mais nous ne resterons pas passifs, nous ne permettrons pas que continuent ces attaques contre les droits démocratiques américains. Nous avons demandé une enquête spéciale du Congrès sur les actions de tous les départements de police, ainsi que du département de la Justice et de ses auxiliaires. Et pas une enquête menée par le comité sur les activités antiaméricaines, ou le comité de la sécurité intérieure – non, une enquête menée par des hommes et des femmes du Congrès dont nous pensons qu'ils ont quelque intégrité. Il n'y en a pas beaucoup, malheureusement, mais certains des hommes et des femmes qui siègent au Congrès devraient mener l'enquête et faire le nécessaire pour que la vérité soit connue. Nous avons également l'intention d'adresser une requête aux Nations unies afin d'accuser le gouvernement américain de violation des droits humains.

Aujourd'hui, l'Amérique est à la croisée des chemins. Les gens ne supporteront pas plus longtemps l'état de choses actuel. Ils ne vont plus accepter une société qui est gouvernée par 76 compagnies et par les larbins qu'elles choisissent pour diriger le pays.

En ce qui me concerne, si le fascisme devait à l'avenir prendre pour cible tout un chacun, comme il cible déjà la grande majorité des habitants des ghettos noirs et bruns, et tout particulièrement le *Black Panther Party*, et s'il devenait impossible de plaider devant un tribunal et de défendre son client, je quitterai le Barreau (ce qui fera probablement des heureux). Mais je n'accepterai jamais de faire partie du décor d'un tribunal, pour sauvegarder les apparences de la bonne marche de la justice, tout en disant «*Heil Hitler*».

PÉTITION AUX NATIONS UNIES

Nous, les citoyens américains soussignés, gravement préoccupés par les persécutions racistes ininterrompues, conscientes et inconscientes, ainsi que par la violation des droits constitutionnels et du respect de la dignité humaine des hommes, des femmes et des enfants rouges, bruns, jaunes et en particulier noirs américains depuis des siècles, affirmons ce qui suit :

Le comportement sauvage des forces de police, fondé sur les politiques officielles des autorités fédérales, municipales et des États, s'est soldé par d'innombrables passages à tabac, coups montés, arrestations et meurtres de Noirs américains, dont l'exemple classique est le Black Panther Party. Les agressions meurtrières dont sont victimes les jeunes Noirs de Chicago (Illinois), d'Orangeburg (Caroline du Sud), d'Augusta (Géorgie), de Jackson (Mississippi) et les innombrables passages à tabac et machinations judiciaires dont sont victimes des jeunes Bruns, Rouges, Jaunes et Noirs ne constituent pas seulement une violation de leurs droits, mais aussi de l'engagement de ce gouvernement à respecter la Charte des Nations unies.

La Convention sur le génocide adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies le 9 décembre 1948 définit celui-ci comme «le meurtre des membres d'un groupe et l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux». En outre, suivant cette Convention «une atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe» relève du génocide.

Nous affirmons que la Convention sur le génocide a été violée de façon flagrante par le gouvernement américain. Nous affirmons en outre que cette question relève de la juridiction des Nations unies et qu'en s'abstenant d'agir elles renieraient par là même leur propre position en ce qui concerne tant l'apartheid en Afrique du Sud que la Déclaration universelle des droits de l'homme et la Convention sur la prévention et la répression du génocide.

La terreur raciste, planifiée et non planifiée, dont sont victimes plus de 40 millions de citoyens noirs, bruns, rouges et jaunes ne saurait être considérée comme une question purement américaine. La perpétuation de telles pratiques menace la lutte que mène l'humanité à travers le monde pour parvenir à la paix, la sécurité et la dignité.

Sur le simple fondement de la justice, il est temps que la Commission des droits humains des Nations unies en appelle à une action universelle, y compris en prenant des sanctions politiques et économiques contre les États-Unis. Nous demandons en outre que le gouvernement américain offre des réparations à ceux qui ont été victimes de pratiques racistes et génocidaires.

Noms: Huey P. Newton, Bobby Seale, sous les auspices du Comité pour la pétition aux Nations unies.